

premier être, pour en recevoir un second de la main de Dieu. Comme un vieux bâtiment irrégulier qu'on laisse tomber pièce à pièce; afin de le dresser de nouveau dans un plus bel ordre d'architecture : il en est de même de cette chair toute déréglée par la convoitise. Dieu la laisse tomber en ruine, afin de la refaire à sa mode, et selon le premier plan de sa création. C'est ainsi qu'il faut raisonner de la corruption de la chair, selon les principes de l'Évangile : c'est de là que nous apprenons qu'il faut que notre chair soit réduite en poudre, parce qu'elle a servi au péché; et de là aussi nous devons entendre que celle de Marie étant toute pure, elle doit par conséquent être incorruptible.

C'est aussi pour la même cause qu'elle a dû recevoir l'immortalité, par une résurrection anticipée : car encore que Dieu ait marqué un terme commun à la résurrection de tous les morts; il y a des raisons particulières, qui peuvent l'obliger d'avancer le temps en faveur de la sainte Vierge. Le soleil ne produit les fruits que dans leur saison : mais nous voyons des terres si bien cultivées, qu'elles attirent une action plus efficace et plus prompte. Il y a aussi des arbres hâtifs dans le jardin de notre Époux; et la sainte chair de Marie est une matière trop bien préparée pour attendre le terme ordinaire à produire des fruits d'immortalité. Sa pureté virginale lui attire une influence particulière : sa conformité avec Jésus-Christ la dispose à recevoir un effet plus prompt de sa vertu vivifiante. Et certainement, chrétiens, elle peut bien attirer sa vertu, puisqu'elle l'a attiré lui-même. Il est venu en cette chair, charmé par sa pureté; il a aimé cette chair jusqu'à s'y renfermer durant neuf mois, jusqu'à s'incorporer avec elle, « jusqu'à prendre racine en elle, » comme parle Tertullien : *In utero radicem egit*. Il ne laissera donc pas dans le tombeau cette chair qu'il a tant aimée; mais il la transportera dans le ciel, ornée d'une gloire immortelle.

La sainte virginité servira encore à Marie, pour lui donner cet habit de gloire; et en voici la raison : Jésus-Christ nous représente dans son Évangile, la gloire des corps ressuscités par cette belle parole : « Ils seront comme les anges de Dieu : » *Erunt sicut angeli Dei*<sup>2</sup>. Et c'est pour cela que Tertullien parlant de la chair ressuscitée, l'appelle « une chair angélique, » *angelificata caro*<sup>3</sup>. Or, de toutes les vertus chrétiennes, celle qui peut le mieux produire un si bel effet, c'est la sainte virginité; c'est celle qui fait des anges sur

la terre; c'est elle dont saint Augustin a dit ce beau mot : *Habet aliquid jam non carnis in carne*<sup>1</sup> : « Elle a au milieu de la chair quelque chose qui n'est pas de la chair, » et qui tient de l'ange plutôt que de l'homme. Celle qui fait des anges dès cette vie, en pourra bien faire en la vie future; et ainsi j'ai eu raison de vous assurer qu'elle a une vertu particulière, pour contribuer dans les derniers temps à la gloire des corps ressuscités. Jugez par là, chrétiens, de quel éclat, de quelle lumière sera environné celui de Marie, qui surpasse par sa pureté les séraphins mêmes. Aussi l'Écriture sainte cherche-t-elle des expressions extraordinaires, afin de nous représenter un si grand éclat. Pour nous en tracer quelque image, à peine trouve-t-elle dans le monde assez de rayons; il a fallu ramasser tout ce qu'il y a de lumineux dans la nature. Elle a mis la lune à ses pieds, les étoiles autour de sa tête. Au reste, le soleil la pénètre toute et l'environne de ses rayons : *Mulier amicta sole*<sup>2</sup> : tant il a fallu de gloire et d'éclat, pour orner ce corps virginal.

Vierges de Jésus-Christ, réjouissez-vous à ce beau spectacle; songez à quels honneurs la sainte virginité prépare vos corps : elle les purifie, elle les consacre; elle y éteint la concupiscence, elle y mortifie les mauvais désirs : et par tant de saintes préparations, elle dispose cette chair mortelle à une lumière incorruptible. Apprenez donc, mes très-chères sœurs, à estimer ce sacré trésor que vous portez dans des vaisseaux de terre : *Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus*<sup>3</sup>. Renouvelez-vous tous les jours par l'amour de la pureté, ne souffrez pas qu'elle soit souillée par la moindre attache du corps; et si vous êtes jalouses de la pureté de la chair, soyez-les encore beaucoup davantage de la pureté de l'esprit. Par ce moyen, vous serez les dignes compagnes de la bienheureuse Marie; et portant ses glorieuses livrées vous suivrez de plus près son char de triomphe, dans lequel elle va monter à son trône. Avancez-vous donc pour la suivre; elle se prépare à marcher et elle va monter au ciel qui l'attend. Les préparatifs sont achevés : l'amour divin a fait son office, et lui a ôté sa robe mortelle; la sainte virginité lui a mis son habit royal : je vois l'humilité qui lui tend la main, et qui s'avance pour la placer dans son trône. C'est ce qui doit finir la cérémonie, et faire le dernier point de ce discours.

## TROISIÈME POINT.

Puisque c'est l'humilité seule qui a fait le

<sup>1</sup> De sancta Virginit. n° 12, t. VI, col. 346.

<sup>2</sup> Apoc. XII, 2.

<sup>3</sup> II. Cor. IV, 7.

<sup>1</sup> De Carne Christi. n° 21.

<sup>2</sup> Matth. XXXII, 30.

<sup>3</sup> De Resur. carn. n° 26.

triomphe de Jésus-Christ, il faut qu'elle fasse aussi celui de Marie; et sa gloire ne lui plairait pas, si elle y entraît par une autre voie que par celle que son fils a voulu choisir. Elle s'élève donc par l'humilité, et voici en quelle manière : vous n'ignorez pas, chrétiens, que le propre de l'humilité, c'est de s'appauvrir elle-même, si je puis parler de la sorte, et de se dépouiller de ses avantages; mais aussi, par un retour merveilleux, elle s'enrichit en se dépouillant : parce qu'elle s'assure tout ce qu'elle s'ôte; et rien ne lui convient mieux que cette belle parole de saint Paul, *tanquam nihil habentes et omnia possidentes*<sup>1</sup>, qu'elle n'a rien et possède tout. Je pourrais établir cette vérité sur une doctrine solide et évangélique; mais il est plus convenable à cette journée et à l'ordre de mon discours, de vous en montrer la pratique par l'exemple de la sainte Vierge.

Elle possédait trois biens précieux : une haute dignité, une pureté admirable de corps et d'esprit, et, ce qui est au-dessus de tous les trésors, elle possédait Jésus-Christ; elle avait un fils bien-aimé, « dans lequel, dit le saint apôtre, habitait toute plénitude : » *In ipso placuit omnem plenitudinem inhabitare*<sup>2</sup>. Voilà une créature distinguée excellemment de toutes les autres; mais son humilité très-profonde la dépouillera, en quelque façon, de ces merveilleux avantages. Elle qui est élevée au-dessus de tous par la dignité de mère de Dieu, se range dans le commun par la qualité de servante : elle qui est séparée de tous, par sa pureté immaculée, se mêle parmi les pécheurs, en se purifiant avec les autres. Voyez qu'elle se dépouille, en s'humiliant, de l'honneur de sa qualité, et de la prérogative de son innocence. Mais voici quelque chose de plus; elle perd jusqu'à son fils sur le Calvaire : et je ne dis pas seulement qu'elle perd son fils, parce qu'elle le voit mourir d'une mort cruelle; mais elle le perd ce fils bien-aimé, parce qu'il cesse en quelque sorte d'être son fils, et qu'il lui en substitue un autre en sa place : « Femme, lui dit-il, voilà votre fils<sup>3</sup>. »

Méditez ceci, chrétiens; et encore que cette pensée semble peut-être un peu extraordinaire, vous verrez néanmoins qu'elle est bien fondée. Il semble que le Sauveur ne la connaît plus pour sa mère; il l'appelle femme, et non pas sa mère : « Femme, lui dit-il, voilà votre fils. » Il ne parle pas ainsi sans mystère : il est dans un état d'humiliation; et il faut que sa sainte mère y soit avec lui. Jésus a un Dieu pour son père, et Marie un Dieu pour son fils. Ce divin Sauveur a perdu son

père, et il ne l'appelle plus que son Dieu. Il faut que Marie perde aussi son fils : il ne l'appelle que du nom de femme, et il ne lui donne point le nom de sa mère. Mais ce qui est le plus humiliant pour la sainte Vierge, c'est qu'il lui donne un autre fils; comme si désormais il cessait de l'être, et comme s'il rompait le nœud d'une si sainte alliance : « Voilà, dit-il, votre fils : » *Ecce filius tuus*. Et en voici la raison : durant les jours de sa chair, c'est-à-dire, pendant le temps de sa vie mortelle, il rendait à sa sainte mère les devoirs et les services d'un fils; il était sa consolation et l'unique appui de sa vieillesse : maintenant, qu'il va entrer dans sa gloire, il prendra des sentiments plus dignes d'un Dieu; et c'est pourquoi il laisse à un autre les devoirs de la piété naturelle. Je ne le dis pas de moi-même, et j'ai appris ce mystère du grand saint Paulin : *Jam Salvator ab humana fragilitate, qua erat natus ex femina, per crucis mortem demigrans in æternitatem Dei, delegat homini jura pietatis humanæ*<sup>1</sup> : « Jésus étant près de passer de la fragilité humaine, par laquelle il était né d'une femme, à la gloire et à l'éternité de son Père; que fait-il? *Delegat*; il donne saint Jean pour fils à Marie, et il laisse à un homme mortel les sentiments de la piété hu-

maine. » Voilà donc Marie qui n'a plus son fils; Jésus, son fils bien-aimé, a cédé ses droits à saint Jean; et elle passe en ce triste état une longue suite d'années. Elle se plaint au divin Sauveur : O Jésus ma consolation, pourquoi me laissez-vous si longtemps? Jésus ne l'écoute pas, et la laisse entre les mains de saint Jean. Qu'elle vive avec saint Jean, qu'elle se console avec saint Jean; c'est le fils que Jésus lui donne. C'est votre fils, lui dit-il; consolez-vous avec lui. Chrétiens, quel est cet échange? *O commutationem!* s'écrie saint Bernard<sup>2</sup>; on lui donne Jean pour Jésus, le serviteur pour le maître, le fils de Zébédée pour le Fils de Dieu. Il plaît à son fils de l'humilier; saint Jean prend la liberté de la reconnaître pour mère : elle accepte humblement l'échange; et cet amour maternel accoutumé à un Dieu, ne refuse pas de se rabaisser jusqu'à se terminer à un homme. Oui, dit-elle, je veux bien cet homme, et je ne méritais pas d'être la mère d'un Dieu : tant son humilité est profonde, tant sa soumission est admirable.

Reprenons tout ceci, messieurs, et rassemblons maintenant en un tous ces actes d'humilité de la sainte Vierge. Sa dignité ne paraît plus; elle la

<sup>1</sup> II. Cor. VI, 10.

<sup>2</sup> Coloss. I, 19.

<sup>3</sup> Joan. XIX, 26.

<sup>1</sup> Ad. August. Ep. L, n° 17.

<sup>2</sup> Serm. Dom. inf. Oct. Assumpt. n° 15, t. I, col. 1012.

couvre sous l'ombre de la servitude : sa pureté se retire, cachée sous les marques du péché; elle quitte jusqu'à son fils, et elle consent par humilité d'en avoir un autre. Ainsi vous voyez qu'elle a tout perdu, et que son humilité l'a entièrement dépouillée, *tanquam nihil habentes*. Mais voyons la suite, mes sœurs, et vous verrez que cette humilité, qui la dépouille, lui rend tout avec avantage, *et omnia possidentes*.

O mère de Jésus-Christ ! parce que vous vous êtes appelée servante, aujourd'hui l'humilité vous prépare un trône : montez en cette place éminente, et recevez l'empire absolu sur toutes les créatures. O Vierge toute sainte et tout innocente, plus pure que les rayons du soleil ! vous avez voulu vous purifier et vous mêler parmi les pécheurs ; votre humilité vous va relever : vous serez l'avocate de tous les pécheurs ; vous serez leur second refuge, et leur principale espérance après Jésus-Christ, *refugium peccatorum*. Enfin vous aviez perdu votre fils ; il semblait qu'il vous eût quittée, vous laissant gémir si longtemps dans cette terre étrangère : parce que vous avez subi avec patience une telle humiliation, ce fils veut rentrer dans ses droits qu'il n'avait cédés à Jean que pour peu de temps. Je le vois, il vous tend les bras ; et toute la cour céleste vous admire, ô heureuse Vierge, montant au ciel pleine de délices et appuyée sur ce bien-aimé, *innixa super dilectum suum*<sup>1</sup>.

Certes, divine Vierge, vous êtes véritablement appuyée sur ce bien-aimé : c'est de lui que vous tirez toute votre gloire ; sa miséricorde est le fondement de tous vos mérites. Cieux, s'il est vrai que, par vos immuables accords, vous entreteniez l'harmonie de cet univers, entonnez sur un chant nouveau un cantique de louanges : les vertus célestes, qui règlent vos mouvements, vous invitent à donner quelque marque de réjouissance. Pour moi, s'il est permis de mêler nos conceptions à des secrets si augustes, je m'imagine que Moïse ne put s'empêcher, voyant cette Reine, de répéter cette belle prophétie qu'il nous a laissée dans ses Livres : « Il sortira une étoile de Jacob, et une branche s'élèvera d'Israël<sup>2</sup>. » Isaïe, enivré de l'Esprit de Dieu, chanta dans un ravissement incompréhensible : « Voici cette Vierge qui devait concevoir et enfanter un fils<sup>3</sup>. » Ézéchiël reconnut cette porte close<sup>4</sup>, par laquelle personne n'est jamais entré ni sorti, parce que c'est par elle que le Seigneur des batailles a fait son entrée. Et au milieu d'eux le prophète royal

<sup>1</sup> Cant. VIII, 5.

<sup>2</sup> Num. XXIV, 17.

<sup>3</sup> Is. VII, 14.

<sup>4</sup> Ezech. XLIV, 2.

David animait une lyre céleste par cet admirable cantique : « Je vois à votre droite, ô mon Prince, « une Reine en habillement d'or enrichi d'une « merveilleuse variété. Toute la gloire de cette fille « de roi est intérieure ; elle est néanmoins parée « d'une broderie toute divine. Les vierges après « elle se présenteront à mon Roi ; on les lui amè- « nera dans son temple avec une sainte allégresse. » Cependant la Vierge elle-même tenait les esprits bienheureux dans un respectueux silence, tirant encore une fois du fond de son cœur ces excellentes paroles : « Mon âme exalte le Seigneur de « tout son pouvoir, et mon esprit est saisi d'une « joie infinie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a « regardé le néant de sa servante : et voici que « toutes les générations m'estimeront bienheu- « reuse<sup>1</sup>. » Voilà, mes très-chères sœurs, quelle est l'entrée de la sainte Vierge : la cérémonie est conclue ; toute cette pompe sacrée est finie. Marie est placée dans son trône, entre les bras de son fils, dans ce midi éternel, comme parle le grand saint Bernard ; et la sainte humilité a fait cet ouvrage.

Que reste-t-il maintenant, sinon que nous rendions nos respects à cette auguste Souveraine, et que, la voyant si près de son fils, nous la prions de nous assister par ses intercessions toutes-puissantes ? C'est à elle, dit le dévot saint Bernard, qu'il appartient véritablement de parler au cœur de Jésus : *Quis tam idoneus ut loquatur ad cor Domini nostri Jesus-Christi, ut tu felix Maria*<sup>2</sup> ? Elle y a une fidèle correspondance, je veux dire, l'amour filial, qui viendra recevoir l'amour maternel, et accomplira ses desirs. Qu'elle parle donc pour nous à ce cœur, et qu'elle nous obtienne par ses prières le don de l'humilité !

O sainte, ô bienheureuse Marie ! puisque vous êtes avec Jésus-Christ, jouissant dans ce midi éternel, avec une pleine allégresse, de sa sainte et bienheureuse familiarité, parlez pour nous à son cœur ; parlez, car votre fils vous écoute. Nous ne vous demandons pas les grandeurs humaines : impétrez-nous seulement cette humilité par laquelle vous avez été couronnée ; impétrez-la à ces saintes filles, et à toute cette audience ; et faites, ô Vierge sacrée, que tous ceux qui ont célébré votre assumption glorieuse entrent profondément dans cette pensée, qu'il n'y a aucune grandeur qui ne soit appuyée sur l'humilité ; que c'est elle seule qui fait les triomphes et qui distribue les couronnes ; et qu'enfin il n'est rien de plus véritable que cette parole de l'Évangile, que

<sup>1</sup> Ps. XLIV, 10, 14, 15, 16.

<sup>2</sup> Luc. I, 46.

<sup>3</sup> Ad. Beat. Virg. Serm. Panegy. n° 7, int. Oper. S. Bernard. t. II, col. 690.

« celui qui s'abaisse durant sa vie, sera exalté à « jamais dans la félicité éternelle, » où nous con- « duise le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. Amen.

## DEUXIÈME SERMON

POUR LA FÊTE

DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE,

PRÊCHÉ DEVANT LA REINE.

Effets de l'amour divin en Marie. Pourquoi l'amour n'est-il dû qu'à Dieu seul. D'où est né l'amour de la sainte Vierge : cet amour capable de lui donner la mort à chaque instant. Quel soutien cherchait son amour languissant. Marie laissée au monde pour consoler l'Église. Point d'autre cause de la mort de Marie que son amour. Quel est le principe de son triomphe, et quels en sont les caractères

Dilectus meus mihi, et ego illi.

Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui. Cant. II, 16.

En cette sainte journée et durant toute cette octave on n'entendra résonner dans toute l'Église que les paroles du sacré Cantique. Tout retentira des douceurs et des caresses réciproques de l'Époux et de l'Épouse : on verra celle-ci parcourir tous les jardins et tous les parterres, et ramasser toutes les fleurs et tous les fruits pour faire des bouquets et des présents à son bien-aimé ; et le bien-aimé, réciproquement, chercher tout ce qu'il y a de plus riche et de plus agréable dans la nature pour représenter les beautés et les charmes de sa bien-aimée. En un mot, on n'entendra pendant ces jours que la céleste mélodie du Cantique des cantiques ; et par là l'Église veut que nous concevions que le mystère de cette journée est le mystère du saint amour. Suivons ses intentions ; parlons aujourd'hui, mes frères, des délices, des chastes impatiences et des douceurs ravissantes de l'amour divin, et contemplons-en les effets en la divine Marie.

Trois choses considérables me paraissent principalement devoir nous occuper dans ce discours ; la vie de la sainte Vierge, la mort de la sainte Vierge, le triomphe de la sainte Vierge : et j'ai dessein de vous faire voir, et que c'est l'amour qui la faisait vivre, et que c'est l'amour qui l'a fait mourir, et que c'est aussi l'amour qui a fait la gloire de son triomphe. Comment peut-on comprendre que l'amour seul opère de si grands effets, et des effets si contraires ? si c'est l'amour qui donne la vie, peut-il après cela donner la mort ? L'amour a une force qui fait vivre ; l'amour a des langueurs qui font défaillir. Regardez cette force que l'amour inspire, qui excite, qui anime, qui soutient le cœur ; vous verrez facilement que l'amour fait vivre. Regardez les faiblesses,

les défaillances et les langueurs de l'amour ; et vous n'aurez pas de peine à comprendre, que l'amour peut faire mourir. Mais comment peut-il ensuite faire triompher ? C'est qu'outre sa force qui anime, et sa faiblesse qui tue, il a ses grandeurs, ses sublimités, ses élévations, ses magnificences ; et tout cela ne suffit-il pas pour la pompe d'un triomphe ? Entrons donc maintenant en notre sujet ; et faisons voir, par ordre, la force du saint amour, qui a donné la vie à la sainte Vierge ; les impatiences défaillantes du saint amour, qui lui ont donné la mort ; les sublimités du saint amour, qui ont fait la majesté de son triomphe. C'est le sujet de ce discours.

PREMIER POINT.

Comme je ne ferai autre chose dans cet entretien que de vous parler des mystères de l'amour, je me sens obligé d'abord de vous avertir que vous devez soigneusement éloigner de vos esprits toutes les idées de l'amour profane. Et pour contribuer ce que je puis, à les bannir de mon auditoire, je vous prie, au nom de celle qui n'eût pas voulu être mère si elle n'eût pu en même temps être vierge, de ne penser qu'à l'amour chaste, par lequel l'âme s'efforce de se réunir à son auteur. Pour cela, imprimez dans vos cœurs cette vérité fondamentale : que l'amour, dans son origine, n'est dû qu'à Dieu seul, et que c'est un vol sacrilège de le consacrer à un autre qu'à lui.

Et nous en serons convaincus, si peu que nous voulions considérer ce que nous entendons par le nom d'amour. Car qu'est-ce que nous entendons par le nom d'amour, sinon une puissance souveraine, une force impérieuse qui est en nous, pour nous tirer hors de nous ; un je ne sais quoi qui dompte et captive nos cœurs sous la puissance d'un autre, qui nous fait dépendre d'autrui, et nous fait aimer notre dépendance ? Et n'est-ce pas par une telle inclination que nous devons honorer celui à qui appartient naturellement tout empire, et tout droit de souveraineté sur les cœurs ? C'est pourquoi lui-même voulant nous prescrire le culte que nous lui devons, il ne nous demande qu'un amour sans bornes : « Tu aimeras, dit-il, « le Seigneur ton Dieu de toute ta force ; » afin que nous entendions que l'amour seul est la source de l'adoration légitime que doit la créature à son Créateur, et le véritable tribut par lequel elle le doit reconnaître.

En effet, il est très-certain que tout amour véritable tend à adorer. S'il est quelquefois impérieux, c'est pour se rejeter plus avant dans la sujétion : il ne se satisfait pas lui-même, s'il ne

<sup>1</sup> Deut. VI, 5.